

# L'EDITO

**Béatrice Delvaux**

ÉDITORIALISTE EN CHEF

## GRECE : LES EUROPEENS JOUENT AVEC LE FEU

**L**a démocratie ne s'impose pas par le chantage. » Ces paroles sont signées Alexis Tsipras, le leader de Syriza, ce parti de gauche ultra dont la victoire possible aux futures élections grecques semble effrayer l'Allemagne. Or c'est à un retour de chantage qu'on assiste désormais. Comme si l'Europe n'avait pas d'autre façon de communiquer que par anathème ou menace, par relation de maître à élève, sans accorder un degré de maturité politique et de poids à ses membres de façon égalitaire. Les « fuites » sur la sortie « possible » et « pas si grave » de la Grèce de la zone euro si elle ne respecte pas ses engagements budgétaires – sous-entendu si Syriza gagne les élections –, replongent le projet européen dans l'image du gendarme et du « voleur », des vertueux et des pécheurs, dont elle avait réussi à se dépêtrer ces derniers mois. L'objectif est tactique : un jeu de rôles qui vise à faire peur aux Grecs qui vont aller voter. Leurs dirigeants, de gauche comme de

droite, savent en effet que le risque existentiel est posé pour ce petit pays s'il décidait de sortir de l'euro, en s'asseyant sur les conditions qui gèrent aujourd'hui son maintien dans cette zone moné-

**L'objectif est tactique et vise à faire peur aux Grecs qui vont aller voter**

taire. Mais on sait qu'il existe aussi toujours un risque pour l'Europe, à ainsi ouvrir cette porte de sortie à un pays, fût-il de peu de poids économique. Les dirigeants européens devraient faire très attention à jouer avec le feu, uniquement pour nourrir la guerre des nerfs. Ils courent en effet deux dangers. Primo, l'échange de déclarations entre l'Allemagne qui menace indirectement d'un « Grexit » et la Commission européenne qui tente de colmater en déclarant que l'appartenance à l'euro est irrévocable, rappelle un passé (récent) qu'on avait aimé oublier. Voilà qui réexpose publiquement la fragilité d'un euro qui n'a été que raccommoqué et reste en convalescence. La monnaie et surtout l'économie européennes se passeraient bien d'un remake de ce ping-pong anxigène. Mais de plus, sur le fond, ce genre de discours et d'échanges ravive le sentiment que l'Europe est là pour tancer les peuples et non pour les aider, une attitude que la

Commission Juncker tente de combattre en se montrant en soutien des économies plus qu'en police des politiques. Ce n'est pas en diabolisant le thermomètre Tsipras (ou Iglesias en Espagne) qu'on jugulera le rejet et la peur de pans importants de populations européennes. Mais en élaborant, avec ces nouveaux leaders politiques, un dialogue

d'abord, un projet commun ensuite, qui intègrent la nécessité de politiques de gestion saines avec une perspective d'emplois et de vitalité économique. Plus difficile et plus subtil évidemment que la menace et le bâton. Mais vital et plus juste pour les populations. Plus malin surtout, si l'Europe veut mettre un terme au rejet qu'elle suscite.